



UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

LA PETITE FILLE DE MAMAN

CHRISTINE KRINGLE

La petite fille de maman

La petite fille de maman

par

Christine Kringle

Titre : La petite fille de maman

Auteure : Christine Kringle

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

www.abdiscovery.com.au



C'est étrange quand quelqu'un propose de réaliser vos fantasmes. On réalise alors que ce qu'on a si souvent imaginé avec tant de satisfaction risque de se heurter à la réalité d'un monde indifférent à nos désirs, qui se déroule rarement comme on l'avait prévu. Cette confrontation imminente promet d'être soit un rêve devenu réalité, soit un véritable cauchemar, et il est difficile de le savoir avant d'y être confronté. Sean McBride s'est retrouvé face à un tel dilemme.

Sean était un adulte-enfant – ou AB pour les initiés – et plus précisément, un « *soumis* ». Les « *soumis* » étaient, du moins à ses yeux, des hommes qui prenaient plaisir à ce que les femmes les fassent régresser à l'état infantile tout en leur imposant une identité féminine. Cette combinaison d'actes dévirilisants, qui le dépouillaient de son image publique et révélaient ses désirs les plus profonds, avait toujours l'effet le plus profond sur Sean, mais jusqu'alors, ses expériences se limitaient exclusivement aux conversations téléphoniques.

Il appréciait énormément ces appels, surtout s'il trouvait une femme capable de développer pleinement le scénario et d'endosser son rôle de Maman. Ce niveau d'intimité a apaisé ses désirs brûlants pendant plusieurs années, mais comme c'est souvent le cas, ses envies ont grandi, et avec elles, ses échanges téléphoniques lui ont apporté de moins en moins de satisfaction. Il aspirait à une interaction plus intime et personnelle avec une femme qui le comprendrait, lui et sa nature si particulière.

C'était un mercredi après-midi. Sean sirotait son café dans son café habituel, feuilletant tranquillement un journal local qui traitait de la vie nocturne et de la scène artistique. Il n'avait pas de grandes attentes, car il suivait la même routine depuis des mois et n'y avait que rarement trouvé quelque chose d'intéressant. Mais ce

jour-là allait faire exception : il découvrit une annonce pour une femme dans les dernières pages, et son annonce l'intrigua. Ce n'était certes pas la seule annonce de la rubrique des petites annonces à aborder des sujets pour adultes, mais c'était *la* seule à mentionner les « bébés adultes » parmi ses divers centres d'intérêt. Cela attira immédiatement son attention, bien sûr, et il se mit à imaginer ce que ce serait de se retrouver dans la même pièce qu'une femme qui saurait qui il était et ce qu'il était, et qui serait prête à concrétiser ce désir.

Sean n'était pas impulsif de nature, alors il prit son temps pour finir son café et peser le pour et le contre. Le simple fait qu'elle ait mentionné des adultes régressés dans son annonce ne signifiait pas qu'elle avait la moindre compétence ou expérience avec ce genre de situation. D'un autre côté, elle avait peut-être l'expérience, mais ils ne seraient peut-être pas compatibles : elle pourrait percevoir cela comme une forme de punition, tandis que lui recherchait quelqu'un de plus enclin à jouer un rôle maternel. Il imagina une multitude d'excuses pour expliquer pourquoi cela ne fonctionnerait pas et pourquoi il pourrait regretter d'avoir donné suite, mais malgré tout, il savait qu'il l'appellerait avant même de se lever.

De retour chez lui, il posa le papier devant lui, prit une profonde inspiration, puis commença à composer un numéro. Il se sentait assez anxieux, ce qui était étrange puisqu'il avait déjà parlé de ses désirs à plusieurs femmes, mais cette fois-ci serait différente, il le savait. C'était une exploration plus audacieuse de ses désirs, et il ne pouvait tout simplement pas contrôler ce qu'il ressentait.

"Bonjour?"

Sa voix était douce et engageante, et aurait dû suffire à apaiser ses craintes, mais il se retrouva soudain sans voix. Ses *pensées* s'emballaient, mais il restait muet. Après tout, comment aborder le sujet de son désir d'être transformé en ce petit garçon efféminé dont il a toujours rêvé ?

La petite fille de maman

« Allô ? » répéta-t-elle, et il sut qu'elle allait lui raccrocher au nez, alors il retrouva enfin sa voix.

« Euh, oui, bonjour. J'ai vu votre annonce, vous savez, celle au fond du journal, et je me demandais si je pouvais vous poser une question à ce sujet ? » Il avait l'air d'un imbécile, et il le savait, mais cela ne signifiait pas qu'il pouvait y faire quoi que ce soit.

« Bien sûr », dit-elle d'un ton assuré. « Que voulez-vous me demander ? »

« J'ai vu que vous, euh, vous vous occupez de, euh, de bébés, de bébés adultes... »

« Oui, je le suis. Tu es un grand bébé, mon chéri ? » Son enthousiasme sincère contribua à apaiser quelque peu son anxiété.

« Oui. » Sa voix était faible et sa réponse timide. Il se sentait comme un enfant turbulent convoqué chez le directeur.

« Oh, super », dit-elle. « J'adore les adultes qui se comportent comme des bébés. Parlez-moi de vous. Quel âge avez-vous, ma chère ? »

Il déglutit difficilement et répondit : « J'ai 24 ans. »

Elle a ri. « Non, ma chérie, quel âge as-tu *vraiment* ? »

Il fut un instant déconcerté, puis il comprit. « J'ai 12 mois. »

« C'est mieux », répondit-elle. « Douze mois, c'est un bon âge pour un adulte-bébé. Tu portes encore des couches, tu es trop jeune pour marcher ou parler, mais tu es capable de faire plus que rester allongé. Oui, douze mois, ça devrait aller. Que peux-tu me dire d'autre sur toi ? »

La suite s'annonçait un peu plus délicate, même si rien de tout cela n'avait paru facile jusque-là. « Je suis... une petite fille. » Il se sentait tellement bête de le dire à voix haute.

La petite fille de maman

« Vous êtes ... ? » répondit-elle. « Oh, c'est merveilleux ! J'adore les petites filles qui se comportent comme des bébés. On peut faire tellement plus avec une petite fille pour l'habiller et la rendre jolie. Tu veux être jolie, n'est-ce pas, princesse ? »

« Oui... s'il vous plaît. » Il était tellement gêné qu'il avait du mal à retenir ses larmes.

« Et dis-moi, ma chérie, » poursuivit-elle, « quel rôle imagines-tu pour moi ? Suis-je ta baby-sitter, ta nounou ou ta maman ? »

« Maman... s'il te plaît », miaula-t-il.

« Excellent. Alors tu m'appelleras toujours Maman à partir de maintenant, tu as compris ? » Il y avait une certaine joie dans sa voix.

« Oui, maman. » Prononcer ces deux mots l'a tellement libéré. Il les avait déjà dits au téléphone, mais cette fois, cela semblait tellement plus réel et définitif.

« Sage fille. » Sa voix était douce et chaleureuse, et l'attirait irrésistiblement. « Maman est contente que tu écoutes si bien, ma puce. Maintenant, dis à maman, quel genre de couches portes-tu, ma chérie ? »

« Je porte des couches lavables, maman. » Ses réponses lui venaient plus facilement maintenant qu'il sentait une relation de confiance se nouer.

« Ah *bon* ? Oh, c'est merveilleux ! Maman adore ses grands bébés en couches lavables. J'aime tellement la façon dont ces couches leur donnent un joli petit derrière bien rebondi qui les rend si mignons, et bien sûr, ça fait disparaître toute idée qu'ils pourraient être autre chose qu'un grand bébé pour Maman. » En l'écoutant, il ressentit une certaine fierté, car elle comprenait qu'il désirait tellement être une gentille petite fille pour elle.

La petite fille de maman

« Je suppose que puisque tu portes des couches en tissu, tu portes aussi des culottes en plastique. C'est bien ça, mon chéri ? Tu portes des culottes en plastique par-dessus tes couches ? » Elle l'interrogeait comme on le ferait avec un petit enfant, et malgré l'humiliation que cela lui causait, il s'en délectait.

« Oui maman », répondit-il. « Des culottes en plastique rose à motifs de carrousel. Je les aime bien parce qu'elles me donnent l'impression d'être une vraie mauviète. »

« Bien sûr que oui, ma petite. C'est parce que c'est ce que tu es vraiment, n'est-ce pas ? Tu n'es qu'un gros bébé efféminé qui adore porter des couches et des culottes en plastique pour maman, et tu ne seras jamais rien d'autre. » Il n'y avait aucune trace de reproche dans sa voix lorsqu'elle disait cela, juste une simple constatation de qui il était et de ce qu'il était.

« Alors, ma petite chérie, quand aimerais-tu venir voir maman pour qu'elle s'attelle à corriger cette idée saugrenue que tu pourrais un jour être un homme ou même un garçon ? Quand est-ce que maman pourra te mettre sur la voie d'une enfance de petite fille efféminée pour toujours ? »

Son enthousiasme pour cette rencontre était sans bornes, et il s'est immédiatement exclamé : « Je veux venir maintenant, maman. »

« Oh ma chérie, répondit-elle, maman aimerait bien aussi, mais elle est déjà très occupée. Que dirais-tu de mardi prochain à 16 h ? Cela te laissera le temps de bien te préparer, car ma petite fille doit être complètement épilée, sauf le haut de la tête et les sourcils. Maman aimerait aussi que tu achètes des petits pots, du lait en poudre, des biberons et des jouets. Tu seras sage et tu feras tout ça, n'est-ce pas ? »

« Oh oui, maman. Je ferai tout ce que maman me demandera parce que je veux toujours être une gentille petite fille de maman. »

La petite fille de maman

Il était déçu de devoir attendre, mais il comprenait en même temps l'importance d'obéir à sa maman.

La conversation se termina par les explications de sa maman sur le montant de l'offrande qu'il devait apporter et sur le chemin de chez elle. Elle lui dit qu'elle savait que l'attente serait difficile, mais qu'elle ferait en sorte qu'il en vaille largement la peine, et il le savait.

Au cours des jours suivants, il s'attela à tout préparer pour sa première rencontre avec sa maman. Les achats furent la partie la plus facile, même si c'était un peu gênant car il ne savait pas quoi répondre si on lui demandait pourquoi il achetait des articles pour bébé. Le rasage, en revanche, s'avéra plus délicat, mais il y parvint aussi.

Il avait pris congé mardi, ne voulant prendre aucun risque et ne souhaitant pas retarder son rendez-vous avec sa Maman. Il avait tout préparé à l'avance pour être prêt à temps, mais le reste de la journée lui parut interminable, tandis qu'il s'efforçait de se distraire. Quand l'heure du départ arriva enfin, il était à la fois excité et un peu inquiet. Il désirait ardemment rencontrer en personne cette femme qui le transformerait en la petite fille qu'il rêvait d'être, mais en même temps, il craignait que cette rencontre ne soit une déception, voire pire, une descente aux enfers, une période de violence et d'humiliation. Il ne voulait absolument pas vivre une telle chose et s'inquiétait de savoir si une telle expérience serait psychologiquement traumatisante et difficile à surmonter.

Son esprit s'emballait, passant en revue toutes sortes de scénarios possibles au fil des kilomètres. Arrivé enfin à son immeuble, il sonna et elle lui ouvrit. Devant sa porte, il jeta un rapide coup d'œil à son reflet et vérifia son sac pour s'assurer qu'il avait bien tout ce qu'elle lui avait demandé d'apporter. Après quelques respirations profondes, il frappa.

« Qui est-ce ? » demanda une voix de l'autre côté de la porte.

La petite fille de maman

« C'est Sean... Sean McBride. J'avais rendez-vous à 16 h. » Il frémissait d'impatience.

« Qui ? » répondit-elle, et il commença à paniquer. S'était-il trompé de date ? Était-ce le mauvais moment ? Il tenta à nouveau. « C'est Sean McBride. On a parlé la semaine dernière, je voulais que je vienne. »

« Excusez-moi, qui ? *Qui* êtes-vous ? » Il y avait une intonation dans sa voix qu'il a finalement perçue.

Il s'est approché très près de la porte et, à voix basse, a déclaré : « C'est ton bébé, maman. »

« *Oh* , alors maman ferait mieux de te faire entrer. Ce ne serait pas bien de laisser une petite fille dehors toute seule. Entre, ma chérie, et laisse maman prendre soin de toi. »

Sur ces mots, elle ouvrit la porte. Il ne savait pas trop à quoi s'attendre, mais ce fut une agréable surprise. Pas de fouet ni de cuir, juste une jeune femme d'une vingtaine d'années aux cheveux argentés, vêtue d'une jupe et d'un pull. Loin d'être intimidante, son allure était avenante.

Elle le prit par la main et il entra dans son appartement. Difficile à expliquer, mais il se laissa aller lorsqu'elle le conduisit doucement au centre de la pièce principale. Il se sentait si faible et si vulnérable ainsi guidé, et pourtant, il se sentait aussi en sécurité, protégé. C'était une étrange contradiction, mais elle lui plaisait.

Elle se retourna vers lui et lui dit : « Tu peux poser ton sac et te déshabiller complètement. Plie tous tes vêtements et place-les sur le canapé. Dépose l'offrande sur la table, puis retourne ici et reste parfaitement immobile et silencieux jusqu'à mon retour. Tu as compris ? »

Il a répondu : « Oui maman. »

« Sage fille », dit-elle, puis elle se retourna et s'éloigna en direction de ce qu'il supposa être la cuisine.

La petite fille de maman

Il s'attela à ses tâches avec un certain enthousiasme. Jusqu'ici, tout se déroulait comme il l'avait souhaité, et il était impatient de commencer. Il déposa ses vêtements pliés sur le canapé et l'offrande sur la table, puis il resta là à attendre... encore et encore. Il ne comprenait pas ce qui se passait. Il avait fait ce qu'elle lui avait demandé, et pourtant elle semblait l'ignorer. Avait-il déjà commis une erreur ?

Lorsqu'elle réapparut enfin, elle s'approcha du canapé, puis de lui, et tourna autour de lui comme un juge lors d'un concours canin, allant jusqu'à lui faire se pencher pour l'examiner. Il frissonna légèrement.

« Tu as été très sage. Maman est ravie. » Elle lui donna une petite tape amicale sur les fesses, puis lui dit : « Mets-toi à quatre pattes et suis-moi. Prends le sac avec toi. » Elle se dirigea ensuite vers les chambres, dans le couloir.

Il se mit à quatre pattes, attrapa son sac et rampa derrière elle. Le fait d'être contraint de la suivre ainsi lui offrit une perspective unique. Ce changement subtil contribua à instaurer la dynamique de leur relation : elle, en position de force, et lui, soumis, forcé de lever les yeux vers elle.

Une fois dans la chambre, elle le fit grimper sur le lit. Il se sentait vulnérable, nu devant elle, et elle dut le sentir, car elle fouilla dans son sac et, après quelques instants de recherche, en sortit une grosse tétine rose. Sans lui demander son avis, elle la lui mit simplement dans la bouche, et il se mit à la sucer. Comme son nom l'indiquait, elle eut un effet apaisant sur lui.

Elle sortit ensuite ses couches. Il ne savait pas trop à quoi s'attendre, alors il en prit six. Il savait que c'était probablement plus que nécessaire, mais il ne voulait pas en manquer. Elle posa l'huile et le talc pour bébé sur la table de chevet, puis ses épingles à nourrice roses en forme d'ourson. Elle plaça sa culotte en plastique rose à motifs carrousel par-dessus ses couches.

La petite fille de maman

Elle fouilla encore un peu dans son sac, mais, s'étant assurée d'avoir récupéré tout le nécessaire, elle le regarda et dit : « Il est temps de changer la couche du bébé. »

Ces mots à eux seuls firent battre son cœur à tout rompre. Elle prit deux couches et commença à les ranger, puis soudain, elle s'arrêta, le regarda, et lui tendit une autre couche.

« Tiens, mon ange, tiens ça contre ton visage pendant que maman te change. Sens la douceur contre ta joue et l'odeur du talc qui te rappelle que tu es ma petite fille, maintenant et pour toujours. »

Il fit ce qu'elle lui avait dit, et cette expérience fut véritablement transformatrice. Il était un bébé. Il était *son* bébé, et il laissa toutes ses autres pensées s'évanouir. Avec sa tétine, sa couche dans les mains, il vivait pleinement l'instant présent, et à cet instant, il était une petite fille de douze mois.

Elle lui fit lever les hanches et glissa la couche sous ses fesses. Tandis qu'elle commençait à lui appliquer du talc sur les fesses et la poitrine, et en mettait généreusement dans sa couche, l'odeur emplissait la pièce. Il avait toujours adoré l'odeur du talc, mais cette fois-ci, ses effets étaient encore plus intenses.

Elle s'essuya les mains sur sa couche puis prit le flacon d'huile pour bébé. Elle lui sourit en versant un peu d'huile dans sa main.

« Maintenant, maman doit s'occuper du petit clitoris de sa petite fille, n'est-ce pas, ma chérie ? Maman ne doit-elle pas s'occuper du petit clitoris de sa petite fille ? »

Sur ce, elle prit une poignée d'huile pour bébé et commença à le caresser. Les événements précédents l'avaient déjà en érection, mais son contact le mena presque instantanément à un état proche de l'orgasme. Il ne pouvait imaginer un dénouement plus parfait, mais c'est alors qu'elle s'arrêta et commença à remonter sa couche entre ses jambes.

La petite fille de maman

Alors qu'elle prenait les épingles et commençait à lui fixer son insigne d'enfance, il la regarda comme pour lui demander pourquoi elle s'était arrêtée. Elle lui caressa tendrement la joue et lui expliqua.

« Ça, mon amour, c'est quelque chose de spécial que tu devras mériter. Maman te contrôle maintenant, et tu ne pourras goûter à de tels plaisirs que lorsque Maman estimera que tu l'as mérité. » Elle prit alors sa culotte en plastique et commença à lui passer les pieds dans les trous. Puis, lentement et sensuellement, elle la fit glisser le long de ses jambes et y glissa soigneusement sa couche.

Elle se dirigea ensuite vers le placard et, après mûre réflexion, en sortit une nuisette pour bébé. Elle était en tissu blanc transparent orné de petites roses roses. Elle s'approcha et la déposa sur lui. Visiblement satisfaite du résultat, elle le fit s'asseoir pour pouvoir l'habiller. Une fois la nuisette enfilée, elle lui mit deux barrettes dans les cheveux. Puis, elle recula pour admirer son œuvre.

« Maintenant, il nous faut juste un prénom pour le bébé », dit-elle. « Voyons voir... Marie... Suzy... Jane ? Non, pour ma petite fille, il faut quelque chose de spécial. Il faut un prénom qui dise : “Je suis une petite fille efféminée, et j’ai besoin que maman me mette des couches désormais.” Quel prénom dit ça ? Maggie ? Non... non, Meggie. Oui, tu es maintenant et pour toujours Meggie, la petite fille efféminée, le bébé à couches de maman. Oh oui, je trouve que ce prénom te va vraiment bien, ma petite Meggie. »

Il était tellement ému. Sa maman venait de le baptiser avec son nouveau surnom de petite fille . Elle lui avait prouvé que c'était bien réel et qu'elle voyait la petite fille qu'il avait toujours eu tant de mal à cacher, mais qu'il ne pourrait plus jamais dissimuler. C'était tellement libérateur d'être enfin vu par quelqu'un d'autre comme la petite fille qu'il avait si désespérément besoin d'être.

La petite fille de maman

Elle le recoucha, prit son sac et quitta la pièce. À son retour, elle tenait un biberon de lait tiède. Elle le fit s'asseoir pour se positionner correctement, puis le recoucha, la tête sur ses genoux. Elle lui retira la tétine et porta le sein du biberon à ses lèvres. Il le prit timidement dans sa bouche et commença à téter. Tandis que le liquide chaud coulait dans sa gorge, il ferma les yeux et savoura sa douce enfance.

Sa maman fredonnait doucement pendant qu'il tétait, essuyant de temps en temps la bave qui coulait de son menton avec la couche qu'il tenait à la main. Il ressentit un calme qu'il n'avait jamais connu auparavant. Il était si paisible qu'il ne voulait pas que ce moment s'arrête. Quand il eut fini son biberon, elle le redressa, posa une couche propre sur son épaule, y installa sa tête, puis commença à lui caresser le dos. Alors qu'il se détendait, un rot involontaire lui échappa et il gloussa, conscient de son impuissance.

Elle lui remit sa tétine dans la bouche et le fit retourner dans la pièce principale où elle l'assit au milieu du salon. Elle lui tendit les jouets qu'il avait apportés, puis s'agenouilla par terre et commença à jouer avec lui. C'était un geste simple, et pourtant si important pour lui. Même un jeu aussi anodin que cache-cache le fascinait et l'enthousiasmait à nouveau.

Il s'amusait beaucoup quand on a frappé à la porte. Sa maman s'est levée pour aller ouvrir, et il a paniqué car il ne pouvait pas se cacher. Il a fait la seule chose qui lui est venue à l'esprit : tourner le dos à la porte. Il a entendu une voix d'homme, et lui et sa maman ont commencé à parler. Il a fait un effort Il n'écoutait *pas et essayait de se concentrer sur ses jouets*.

C'est alors qu'il a entendu l'homme demander : « Qui est ce type ? »

La maman, avec une grande fierté dans la voix, a dit : « Voici ma nouvelle petite fille, Meggie. Voulez-vous la rencontrer ? »

La petite fille de maman

« Non merci », répondit-il. « Je dois y aller. » Il rit ensuite et partit en refermant la porte derrière lui.

Maman est venue s'asseoir à nouveau par terre avec lui. Il devait avoir l'air soucieux, car elle lui a demandé : « Qu'est-ce qui ne va pas, mon chéri ? »

Il a retiré sa tétine et a dit : « Je ne l'aimais pas, maman. Je n'aimais pas qu'il me voie déguisé en bébé. Je n'aimais pas qu'il rie. »

« Oh ma chérie », dit-elle d'un ton doux et rassurant. « Je te l'ai déjà dit, tu *es* une petite fille, et je vais faire en sorte que *tout le monde* te voie habillée comme la gentille petite fille que tu seras toujours pour moi. Hommes, femmes, *n'importe qui*, peu importe. Bientôt, ils s'attendent à te voir dans tes jolies couches et tes tenues de bébé, car c'est tout ce que Maman te permettra de porter. Ils ne feront de remarque que s'ils te voient sans, ce qui n'arrivera évidemment pas. Quant à leurs rires, ce n'est pas grave, car cela signifie que tu les as rendus heureux, et dans ce monde, c'est une bonne chose. »

Il commençait à peine à saisir toute la portée de ses paroles. Il l'avait désiré, du moins le croyait-il, mais pouvait-il *vraiment* passer le reste de sa vie comme un bébé ? Qu'adviendrait-il de son appartement, de son travail, de sa vie ? Pourrait-il vraiment s'enfuir, ou plutôt, abandonner tout ce qu'il connaissait pour finir *ses jours* en couches et en robes de bébé ? De plus, lui laisserait-elle seulement le choix ? Elle semblait déterminée à mener son plan à bien et il n'avait été consulté nulle part jusqu'à présent. L'idée de ce qu'elle lui réservait le rendait si nerveux qu'il commença à mouiller ses couches de façon incontrôlable. Alors que l'humidité chaude se répandait dans sa couche, il baissa instinctivement les yeux, attirant son attention sur son comportement puéril.

Elle le regarda et lui adressa un sourire diabolique, ce qui le fit rougir de honte. Elle lui remit ensuite sa tétine dans la bouche et

lui ordonna de se mettre à quatre pattes pour qu'on vérifie sa couche. Il obéit et baissa les yeux, sachant ce qu'elle allait trouver. Malgré ses intentions initiales, il ne put s'empêcher d'être gêné par son comportement infantile.

Elle se pencha et commença à lui frotter les fesses. Il sentit alors l'humidité s'appliquer avec force contre sa peau. Il suça sa tétine pour se réconforter et attendit son jugement. Elle remonta l'arrière de sa culotte en plastique, puis passa l'arrière de sa couche entre son pouce et son index. Honteux, il ferma les yeux.

« Il semblerait que ma petite chérie ait besoin d' être changée, n'est-ce pas, princesse ? Ma petite chérie a besoin d'être changée, n'est-ce pas ? Oui, c'est vrai... oui, c'est vrai, mais maman va d'abord lui donner à manger, et ensuite on verra pour le changement. Peut-être que maman invitera même quelques voisins à venir regarder. Ça te plairait, ma puce ? Tu aimerais que maman invite ses voisins à venir te regarder te faire changer ? »

Il secoua la tête en signe de refus, mais il doutait qu'elle lui pose réellement *la question* ; il pensait plutôt qu'elle se moquait de lui. Alors, il s'urina de nouveau. Des larmes commencèrent à couler sur ses joues et elle fit remarquer qu'il devait avoir *très* faim pour pleurer ainsi. Elle le fit ramper jusqu'à une chaise dans la salle à manger. Elle posa un sac-poubelle en plastique sur le siège « pour le protéger », puis le fit asseoir dessus. Une fois assis, elle l'attacha en place, s'assurant qu'il ne puisse ni se lever ni utiliser ses mains.

Elle alla dans la cuisine et, à son retour, elle portait une assiette et une cuillère pour bébé. Elle les posa sur la table, rapprocha une chaise de la sienne et commença à le nourrir comme le bébé qu'il était. Sans cesse, elle lui donnait à la cuillère le contenu de l'assiette, en veillant à rattraper les débordements, tout en lui disant combien elle était sage avec sa maman et combien elle était heureuse qu'il s'adapte si facilement à son nouveau rôle.

La petite fille de maman

« Maman est si contente de toi. Elle craignait que tu veuilles essayer d'être un homme pour elle, mais il est clair que tu avais raison. Tu n'es pas un homme. Tu ne pourrais jamais être un homme. Tu es juste un adorable petit bébé efféminé. »

Il voulait dire quelque chose. Il ressentait le besoin de répondre, mais tout ce qui sortit de sa bouche fut « Goo goo gaga mamma. Goo goo gaga. » Il n'avait aucune idée de pourquoi ces sons de bébé lui sortaient de la bouche à ce moment-là, mais ils ne faisaient que renforcer son statut de petite fille soumise et efféminée, et il commençait à comprendre qu'il était incapable de changer cela.

Après l'avoir nourri, elle lui essuya la bouche, lui remit sa tétine et le détacha de sa chaise. Elle le fit ensuite se remettre à quatre pattes et ramper jusqu'à la chambre. Une fois arrivé, elle le fit monter sur le lit, plaça une serviette sous ses fesses, puis baissa sa culotte en plastique, révélant sa couche trempée. C'était déjà assez difficile à gérer, mais elle en rajouta en insistant pour qu'il remarque ce qu'il avait fait.

« Oh là là, ma petite chérie, tu as les couches bien mouillées ! Maman n'a même pas eu besoin de te le dire, n'est-ce pas ? Non, ma petite puce s'est déjà fait pipi dessus sans que j'aie besoin de l'encourager. Dis-moi, ma puce... qui porte des couches ? Peux-tu dire à maman qui porte des couches ? »

Son approche était enjouée, mais il ne faisait aucun doute qu'elle insisterait pour qu'il réponde pendant qu'elle lui enlèverait sa tétine.

« Des bébés », miaula-t-il en retour.

« Oui, c'est vrai. Seuls les bébés portent des couches, n'est-ce pas ? Seuls les bébés portent des couches comme celles-ci. » Elle passa ensuite la main sur le devant de sa couche trempée, en souriant. « Et que font les bébés dans leurs couches, mon ange ? »

La petite fille de maman

« Les bébés font pipi dans leurs couches, maman. » Ses tentatives pour retenir ses larmes étaient de moins en moins efficaces.

« Oui, bien sûr. Les bébés font pipi dans leurs couches, comme toi. Est-ce que les hommes portent des couches, mon amour ? Est-ce que les hommes laissent les femmes leur mettre des couches et faire pipi dedans ? Non, non, pas du tout. Les hommes ne portent pas de couches et ne font pas pipi dedans, mais *toi*, si. Alors, qu'est-ce que ça dit de toi ? Si tu portes des couches et que tu fais pipi dedans, tu n'es sûrement pas un homme, n'est-ce pas ? Et si tu n'es pas un homme, qu'est-ce que ça veut dire que tu l'es ? »

Elle avait dans les yeux un regard qui le força à dire les mots qu'il essayait de ne pas prononcer. Sa lèvre inférieure se mit à trembler, puis il bégaya : « Un bbbbébé. »

« Oui, tu l'es, n'est-ce pas, ma petite chérie ? Tu es un bébé, mais tu as de la chance car ta maman t'aime tellement qu'elle a fait de toi une petite fille toute mignonne. Tu n'auras plus jamais à te soucier d'être un homme. Tu seras toujours la douce et innocente petite fille de maman, celle qui portera des couches et fera pipi dedans. Celle qui jouera avec ses jouets et ses poupées, et qui n'aura plus jamais à penser à rien d'autre qu'à être mignonne et adorable. C'est bien, non, ma chérie ? »

Il commença à hocher la tête, sa capacité de réflexion adulte ayant disparu. Il ne pensait plus qu'à une chose : combien il aimait sa maman et combien il voulait lui faire plaisir.

Elle commença à détacher sa couche, puis prit l'huile pour bébé et la mit dans sa main. Elle recommença à le caresser et, comme précédemment, il eut une érection presque instantanément. Elle le félicita d'être une gentille petite fille et lui offrit une récompense. Elle le frotta ensuite jusqu'à ce qu'il éjacule dans sa couche mouillée. Elle le nettoya et lui remit une couche. Elle remonta sa culotte en plastique et le fit s'asseoir.

La petite fille de maman

« Tu as été très sage aujourd'hui, Meggie, et maintenant que Maman a passé du temps avec toi, elle est certaine qu'elle prendra plaisir à t'aider à devenir la petite fille soumise que tu es censée être. Tu porteras tes couches tout le temps désormais, et pas seulement quand tu es avec moi. Tu me donneras les adresses de ton travail et de ton domicile, ainsi qu'une clé de chez toi pour que je puisse passer te voir à tout moment et m'assurer que tu te comportes bien. Tu me feras un compte rendu une fois par semaine pour un entraînement supplémentaire, et si tout se passe bien, nous ferons en sorte que tu oublies complètement avoir jamais pensé pouvoir être un homme. Il ne restera plus que la petite fille soumise et dévouée de Maman. »

Elle l'a alors enlacé et serré tendrement dans ses bras.

Quand elle eut fini, il se leva et ôta sa chemise de nuit. Il remit ensuite les vêtements qu'il portait à l'entrée. Il rassembla ses affaires et les rangea. Il se dirigea vers la porte et, arrivé là, se retourna et la regarda.

« Je t'aime, maman », dit-il avec toute la sincérité dont il était capable.

« Bien sûr que oui, mon bébé », répondit-elle. « Et maman t'aime aussi. »

Il sourit, car ces quelques mots avaient une valeur inestimable à ses yeux. Il franchit le seuil et attendait déjà avec impatience sa prochaine visite à sa maman.

**** Si ce livre vous a plu, découvrez notre catalogue complet sur www.abdiscovery.com.au**